



Bruits de feuilles... Rencontre

Sophie Jabès

On se zigouille mais c'est pour rire

Il ne fallait pas être galant avec les dames. J'écrivais au revers de bouille ronde et son air malin, on lui donnerait le bon Dieu sans compassion. Mettez-vous. Chez Sophie Jabès, dans *Caroline assassine*, et quand elle prend la plume, quand elle prend le phrasé, c'est pour vous draver un peu. La première fois, c'est *Alice la sainte*, qui a le croquant jusqu'au bout de son nez, et qui est enlevée par une réflexion paternelle, lui assurant qu'elle ne serait jamais Marilyn. Il faudrait donc lui offrir un petit *« être gentil avec les hommes »*. Alice en devenant bouillonnaire et déformée pour penser sa mère et pour que les hommes

- Sophie Jabès : "Une constatation. Parler du meurtre commis par une fille reste un sujet tabou. Même dans la mythologie ou dans l'histoire. Electre, pour tuer le roi, se sert du bras vengeur de son frère Oreste, mais n'agit pas directement. Ce n'est pas de « pousser au crime ». Alors que le meurtre commis par le fils est plus fréquent : Néron tue Agrippine. On tue des enfants des enfants, des enfants nombreux : Kronos dévore ses enfants, le père égorge ses filles, etc... Il semble que c'est sa mère soit pour une fille un acte impossible. C'est au point que certaines femmes dans une sorte de compensation

maternel, voilà tout. Quand on est petit, on prend tout au premier degré. Mais de côté violent, tragique de l'histoire, je le comprends par la distance et l'humour. Donc, vous êtes comme les enfants ? Oui, mais pas comme les enfants qui prennent au tragique. C'est exactement ce que je souhaiterais. Pourtant le décor et l'ambiance ne peuvent pas être trop au premier degré. C'est dans deux pièces avec un grand père collé en permanence à son poste radio, une grand-mère qui se croit mande parce que juive, un père pecheur et une mère hystérique, ce n'est pas l'idéal pour une petite fille qui ne supporte pas l'injustice du monde. Mais elle a des moyens propres pour l'évader. La lecture, par exemple. C'est une passion. Elle lit *Le dévot* de Hugo, *Des choses* de Golevski, des choses au-dessus de son âge, mais qui l'identifient. Elle ne se montre pas, elle est pas seule au monde. C'est votre cas aussi. Je devote, aussi. Mais j'ai des enfants de deux garçons de 14 ans. Il n'y a aucune envie de m'en débarasser, si c'est cela que vous voulez me faire dire. Que voudriez-vous que l'on retienne de ce conte cruel ? Ce qui m'importe est de raconter une histoire. Je voudrais donc que le lecteur embarque dans une traversée où je le sois un moment où il ait passé un bon moment. S'il veut tirer des conclusions personnelles sur la difficulté des rapports parents-enfants, je ne l'en empêche pas. Je ne délire pas de message, sauf celui-ci : la souffrance des enfants est une chose inadmissible. Enfin, je voudrais qu'on prenne conscience que c'est compliqué d'être une fille et qu'elle ne doit pas se sentir débarrassée de tout sentiment de culpabilité.

rien envie de la dévorer. Ce conte cruel et délectant vient d'avoir lieu dans le salon de Caroline assassine. Votre histoire de fille et de rapports complexes qu'elles entretiennent avec leurs parents (ici la mère).

On sait quelle importance leur avait la première phrase du roman — on appelle ça *incipit* — sur la décision ou non du lecteur de plonger dans l'aventure qu'on lui propose. Je ne sais pas vous, mais moi quand je lis, « C'est à l'âge de sept ans que Caroline décida d'assassiner



elle sera cap... Si vous êtes de ceux et celles qui ont lu comme il fallait le livre, vous ne pouvez pas dire que Caroline assassine les mêmes ingrédients fantastiques, second degré, délirants, et cette cruauté qui sied si bien aux contes dits « pour enfants », où les adultes dissimulent toutes leurs secrètes pensées, jusqu'aux plus noires.

Sophie Jabès part du principe que ce qu'on lit dans les contes n'est pas dans un roman.

Sophie la malice... Mettez-vous de son air candide. Sophie Jabès peut avoir la plume assassine... Caroline va-t-elle au bout de son projet ?

"Ce n'est pas l'important. L'important c'est qu'elle ait eu l'intention de le faire. Elle qui souffre d'un trop plein d'affection envers une mère insensible, méchante et violente, finit par le prendre au mot. Elle ne connaît pas sa mère, qui passe son temps à traîner cet emmanché... Je ne veux pas voir ça, je préfère mourir. Eh bien Caroline cherche à arrêter le

projet ? "Ce n'est pas l'important. L'important c'est qu'elle ait eu l'intention de le faire. Elle qui souffre d'un trop plein d'affection envers une mère insensible, méchante et violente, finit par le prendre au mot. Elle ne connaît pas sa mère, qui passe son temps à traîner cet emmanché... Je ne veux pas voir ça, je préfère mourir. Eh bien Caroline cherche à arrêter le

projet ? "Ce qui m'importe est de raconter une histoire. Je voudrais donc que le lecteur embarque dans une traversée où je le sois un moment où il ait passé un bon moment. S'il veut tirer des conclusions personnelles sur la difficulté des rapports parents-enfants, je ne l'en empêche pas. Je ne délire pas de message, sauf celui-ci : la souffrance des enfants est une chose inadmissible. Enfin, je voudrais qu'on prenne conscience que c'est compliqué d'être une fille et qu'elle ne doit pas se sentir débarrassée de tout sentiment de culpabilité.

Jean CONTRUCCI
CAROLINE ASSASSINE